La Compagnie de l'Astrolabe présente

¡OCHO!

¡OCHO!

Cabaret Latino-Thanato-Onirique

Production Compagnie de l'Astrolabe
en co-réalisation avec le Théâtre La Vista
avec le soutien
de la DRAAF Languedoc -Roussillon
et de la ville de Montpellier

Etapes de création :

Du 27 septembre au 15 octobre 2010 :
résidence de création au Lycée agricole
Charles-Marie de la Condamine, de Pézenas

Du 24 janvier au 16 février 2011 :
résidence de création à La Vista (Montpellier)

Equipe artistique:

Mise en scène et adaptation
Sébastien Lagord

Comédiens
Evelyne Torroglosa
Leonardo Montecchia
Marc Pastor
Nicolas Pichot
Tony Bruneau

Chorégraphe
Leonardo Montecchia

Compositeur, Musicien
Tony Bruneau

Costumière
Marcelle Guerrero

Scénographe
Dominique Raynal
Sébastien Lagord

Décors
Dominique Raynal
Le cerf blessé
réalisé par Anne-Cécile Rizzo

Régie générale, création lumière
Natacha Räber

Voix des enfants
Cassiopée, Zacharie et Gaspard

Vidéo
Pascal Miralles

Photos, conception et réalisation
du visuel
Pierre Neuvéglise

Contact
Compagnie de l'Astrolabe
22 rue Général Lafon – 34000 Montpellier
Tel. 09 54 16 20 50 - compagnie.astrolabe@gmail.com

La Compagnie de l'Astrolabe

La Compagnie est composée d'artistes venant d'horizons différents qui forment une véritable troupe de théâtre: Sebastien Lagord, metteur en scène; Tony Bruneau, pianiste et compositeur; Natacha Boulet Räber, créatrice lumière et régisseuse plateau, Evelyne Torroglosa, Nicolas Pichot et Marc Pastor, comédiens.
La compagnie défend une ligne artistique qui s'affirme de spectacle en spectacle, développant un théâtre d'ouverture et de rencontre cher à Sébastien Lagord:
«Depuis plusieurs années nous élargissons nos champs de recherche théâtrale, navigant de pièces de théâtre en adaptations de roman (Monsieur de Pourceaugnac de Molière, Cent ans de solitude de G.G.Marquez...) et de continents en continents (Amérique latine, Afrique, Europe...)
Nous travaillons régulièrement avec des comédiens étrangers (Péruviens, argentins, sud-africains...) jonglant avec les langues qui deviennent vecteur de jeu, de rapprochement entre les peuples, et qui permettent de créer des univers poétiques forts. Nous rêvons d'un théâtre sans frontière qui parlerait une multitude de langues, où se croisent plusieurs disciplines artistiques (Chant, danse, cirque, musique...) afin de créer un théâtre total pour un public actif que l'on veut surprendre, émouvoir, voir réagir...et peut-être agir. Un théâtre en mouvement. Un théâtre voyageur.
Nous travaillons sur un espace théâtral souple à dimensions humaines où la frontière entre la scène et la salle reste en pointillés, perméable et non infranchissable.»

Sébastien Lagord directeur artistique

Présentation du projet

«Si vous aimez les Tropiques - les mangues, les papayes, les dictateurs, les plages, Acapulco, Cancûn, Copacabana -, inscrivez-vous au Club Méditerranée et n'oubliez pas d'emmener Garcia Marquez dans vos valises. Il existe une autre Amérique latine» :
Celle de Rodrigo Garcia, Frida Kahlo et d'Eduardo Pavlosky....artistes argentins et Mexicains.
Après avoir adapté au théâtre quelques unes des oeuvres de Gabriel Garcia Marquez (colombien), de 2007 à 2009, l'équipage de L'Astrolabe explore d'autres versants de la culture latino américaine et plus particulièrement ceux du Mexique et de l'argentine.
Notre envie artistique est toujours la même : se confronter à d'autres civilisations, d'autres langues, et mélanger les arts (théâtre, littérature, peinture, musique, danse, chant). C'est de ce mélange et de cette confrontation que naît notre cabaret : OCHO.
Qui dit cabaret dit musique, chant et danse. Le travail du corps, grâce à la complicité du chorégraphe argentin Leonardo Montecchia, devient un axe important dans la construction du spectacle. L'univers sonore et vocal, créé par Tony Bruneau, complète parfaitement ce trio de créateur : metteur en scène, chorégraphe et compositeur.
La forme du cabaret engendre une relation particulière au public, une interaction directe avec lui. Nous construisons avec lui chaque soir un moment unique et non reproductible.
Je poursuis mon exploration, commencée avec Gabriel Garcia Marquez, sur un théâtre qui naviguerait entre l'épopée et l'action, entre une écriture dialoguée et une écriture narrative. Le comédien jongle avec ces deux formes théâtrales. Parfois il a le statut du coryphée, du messager dans la tragédie, du conteur, parfois il devient le personnage de l'histoire.
Cette forme théâtrale, le cabaret, me permet d'explorer une structure de spectacle non narrative avec un début et une fin. Je peins les morceaux d'un tableau. Tous ces fragments rassemblés forment un tableau général qui pourrait être un des tableaux de Frida Kahlo. Il pourrait s'intituler : «Une Amérique latine dansant avec la mort ».
La mort est le thème principal de ce spectacle. Nous ne la cachons pas. Nous l'exposons à la lumière des projecteurs dans toute sa cruauté. Nous jouons avec. Nous rions avec. Nous la fêtons comme au Mexique. Une fête pleine de couleurs et de vie.

¡OCHO!

¡Ocho! Un cabaret poétique insolent…

Réunir dans un cabaret, Frida Kalho, Rodrigo Garcia, Eduardo Pavlovsky et Pierre Desproges peut paraître insolite. C'est pourtant à partir des oeuvres de ces trois artistes latino-américains et de cet humoriste français, que se forme l'ossature de notre spectacle. Parce que ces artistes ont en commun l'étrangeté et l'impertinence. Chacun d'eux créant avec ses mots, son théâtre ou sa peinture des oeuvres fortes, baroques et insolentes : empreintes de la même poésie, du même souffle onirique, rejoignant parfois le "réalisme magique" qui nous avait séduit chez Marquez. Artistes créant sans se soucier d'aucun naturalisme, bafouant toute logique cartésienne afin de transfigurer la réalité qui les entoure et de l'évoquer avec puissance et violence. En confrontant passé et présent, vivants et morts, en hurlant la peur de mourir et le désir de vivre, ou en opposant soudain une réalité crue et sans fard, au politiquement correct. Et ce, jusqu'à ce que le spectateur, le lecteur ou l'amateur de peinture, réagisse…et peut-être agisse.

Image 1Marcos Lopez, Asado en Mendiolaza 2001

D'où notre envie de faire bouillonner dans la même marmite leurs quatre univers, jusqu'à ce qu'ils résonnent dans nos têtes, dans nos corps, et que nos pas nous entraînent dans ceux d'un tango intense où se mêlent désir, passion, vie et mort.

Rodrigo Garcia écrit pour le théâtre. Il est également metteur en scène. Ses textes remettent en question les fonctionnements de notre société et nos comportements dans celle-ci dans un rapport direct et brutal qui n'épargne pas le spectateur. Ce rapport frontal, comédiens/spectateurs me semblait en adéquation avec la forme théâtrale du cabaret dont j'avais envie. D'autant qu' *After Sun*, la pièce de Rodrigo Garcia dont sont tirés les extraits choisis pour ¡Ocho!, développe également les thèmes de la mort, du suicide, de la volonté de vivre. Thèmes chers aux trois autres artistes qui m'intéressaient. Ou comment nous débattre dans nos vies quotidiennes afin de leur donner un sens face à l'apparente absurdité de l'existence. Nous sommes tous mortels, c'est peut-être en cela que nous sommes si vivants.

¡OCHO!

Avec *Toile d'araignée* d' Eduardo Pavlovsky, nous abordons un univers fantastique, loufoque, où pèsent de tout leur poids les interdits, l'oppression, la chape de plomb de la dictature. Cette pièce a été interdite en Argentine dès sa seconde représentation au motif de "Subversion vis à vis des valeurs bourgeoises de la famille". Pavlovsky dût d'ailleurs s'exiler deux ans à Madrid. Le burlesque des situations en fait une pièce drôle qui provoque le rire quand il devient une arme contre les interdits. *Toile d'araignée* est composée de plusieurs tableaux. Nous nous sommes emparés de l'un d'eux afin de l'insérer dans notre cabaret. Ce passage a pour titre **Le Traitement**. Dans cet extrait, on regarde le temps s'écouler en consultant l'album photo de la famille, sans jamais tomber dans la nostalgie mièvre. Les souvenirs ressurgissent, les morts aussi. Et la plume grince. Travailler sur *Toile d'araignée* était aussi pour moi une façon de rendre hommage aux dramaturges de la révolte, dont l'écriture sans concession, se moque de déplaire.

Les peintures de Frida Kahlo sont associées au règne du vivant, et surtout à celui du végétal.
Même si la mort est très présente dans ses oeuvres, elle est toujours associée à la vie, à la régénérescence. La mort engendre la vie et la vie, la mort. Frida s'intègre dans ce cycle naturel. Dans son autoportrait (Image 2) elle symbolise, ce mouvement perpétuel de l'existence, par sa coiffure en forme de huit couché, le symbole de l'infini.
Elle peint ses tableaux à la première personne du singulier. Son sujet de prédilection, c'est elle : elle dans son combat contre la souffrance, ses échecs affectifs, sa solitude; elle dans ses luttes idéologiques et politiques.
Durant sa courte vie, Frida Kahlo a mené une existence extraordinaire, comme peu de gens peuvent en avoir. Simplement parce qu'elle recoupait à elle seule les définitions de Mexicaine et surréaliste, d'artiste, de féministe et de figure mythique, Frida Kahlo a rencontré les plus grandes personnalités de son temps et impressionné durablement André Breton, Marcel Duchamp, Joan Mirô, Isamu Noguchi, Georgia Q'Keeffe, Pablo Picasso, Nelson A. Rockefeller, Yves Tanguy et Léon Trotski ...En dépit d'un flot apparemment ininterrompu d'informations sur sa vie et son oeuvre, Frida Kahlo demeure une énigme. En fait, son ambiguïté souligne son statut d'héroïne qui offre à chaque admirateur ce qu'il cherche. Comme si elle apparaissait à travers un prisme, chacun voit une perspective différente qui lui semble être la bonne, qu'elle mette en exergue sa joie de vivre, sa nature implacable, sa douloureuse fragilité, ou encore sa morbidité et son caractère manipulateur.

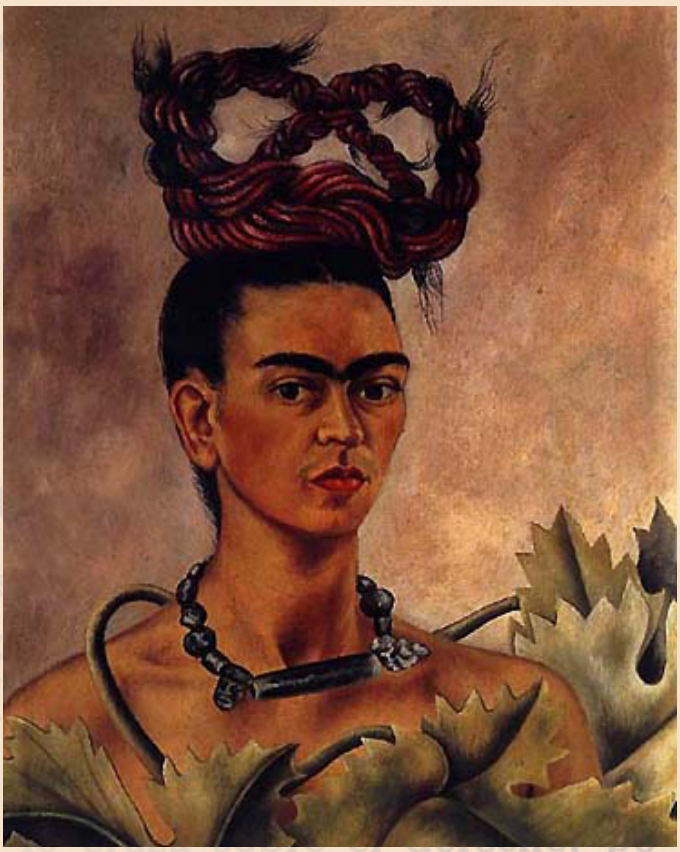


Image 2 Frida Kahlo , Autorretrato con Trenza,1941

Pierre Desproges est à priori l'intrus de ce cabaret latino. Pourtant son humour noir n'a rien à envier à celui des mexicains et son insolence égale largement celle de Rodrigo Garcia. C'est pour ces raisons que Desproges, que nous nous plaisons à nommer "Le mexicain de Pantin", se retrouve à côtoyer trois sud-américains dans ¡Ocho!. J'ajouterais pour ceux qui contesteraient sa présence dans ce cabaret, que moi non plus je ne suis pas latino. Bien que le sang de certains barbares venus du nord de l'Europe coule dans mes veines, je suis profondément touché par la culture d'outre atlantique qui va de la Patagonie à Tenochtitlan, et même un peu au-delà. Mais la raison essentielle de la présence de Pierre Desproges dans ¡Ocho! se trouve dans le texte qui suit. Il résume à merveille l'esprit de notre cabaret et ce qu'il me tenait à coeur d'y exprimer.

Sébastien Lagord
Metteur en scène

¡OCHO!

Il faut rire de tout. C'est extrêmement important. C'est la seule humaine façon de friser la lucidité sans tomber dedans.
Peut-on rire de tout?
Je répondrai oui sans hésiter. S'il est vrai que l'humour est la politesse du désespoir, s'il est vrai que le rire sacrilège blasphématoire que les bigots de toutes les chapelles taxent de vulgarité et de mauvais goût, s'il est vrai que ce rire-là peut parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors oui, on peut rire de tout, on doit rire de tout. De la guerre, de la misère et de la mort. Au reste, est-ce qu'elle se gêne, elle, la mort, pour se rire de nous? Est-ce qu'elle ne pratique pas l'humour noir, elle, la mort? Regardons s'agiter ces malheureux dans les usines, regardons gigoter ces hommes puissants, boursouflés de leur importance, qui vivent à cent à l'heure. ils se battent, ils courent, ils caracolent derrière leur vie, et tout à coup ça s'arrête, sans plus de raison que ça n'avait commencé, et le militant de base, le pompeux PDG, la princesse d'opérette, l'enfant qui jouait à la marelle dans les caniveaux de Beyrouth, toi aussi à qui je pense et qui as cru en Dieu jusqu'au bout de ton cancer, tous, tous nous sommes fauchés un jour par le croche-pied rigolard de la mort imbécile, tandis que les droits de l'homme s'effacent devant les droits de l'asticot.

Alors: quelle autre échappatoire que le rire, sinon le suicide, poil aux rides ?

Pierre Desproges

Composition du cabaret:

Premier tableau : **Voluntad de vivir, la volonté de vivre.**
Frida, telle une héroïne de tragédie, se bat avec force afin de continuer à vivre, à aimer, à créer malgré la mort qui danse autour de son lit.

Deuxième tableau : **Le temps qui passe.**
Tic tac… tic tac…

Troisième tableau : **Changer de vie.**
On saute du haut d'un immeuble parce que notre vie ne nous convient plus ; on est à bout et on saute. On veut être quelqu'un d'autre. On se rêve autre pour tout vivre, absolument tout vivre avant de se jeter du haut d'un immeuble, comme Maradona. On se glisse derrière les vases d'une clinique pour échapper à son cancer. On essaie de changer sa vie afin de la vivre au présent.
Mais comment changer sa vie alors qu'on a une moitié de cerveau consacrée au souvenir, et l'autre moitié tournée vers un lointain futur. Quelle catastrophe pour le présent !

Biographies des auteurs

¡OCHO!

Rodrigo García

Rodrigo García est né en 1964 à Buenos Aires. Depuis 1986, il vit et travaille à Madrid. II est auteur, scénographe et metteur en scène ; en 1989, il crée la compagnie La Carnicería Teatro qui a réalisé de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense pèle mêle à Quevedo poète du Siècle

Image 3 Marcos Lopez, Martyr, 2002

d'or espagnol, à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore à Goya de la période noire. D'ailleurs, il refuse de s'enfermer dans un théâtre « écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes ». Son écriture s'inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, « dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons ». Il rêve d'un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte » sans hésiter sur le seuil.

Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement ; sa force réside dans la dimension poétique qu'il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot. La langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français. García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme. Ses personnages se complaisent dans une déliquescence de la pensée, s'arrangent comme ils le peuvent pour exister et font semblant de croire que leur banale existence est des plus originales.

Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces dont il assure le plus souvent la mise en scène: Acera Derecha en 1989,; Matando horas en 1991; Prometeo en 1992; Notas de cocinas en 1994; Carnicero espanol en 1995 ; El dinero en 1996; Protege me de lo que deseo en 1997; Nuevas Ofensas en 1998; Macbeth imagenes en 1999; Reloj en 1994 ; Ignorante et After Sun en 2000 (présenté au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2002); Tu es un fils de pute en 2001 ; Fallait rester chez vous, têtes de noeud ; J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe. Ses dernières mises en scène sont L'histoire de Ronald, le clown de chez Mc Donald en août 2002 et Jardineria humana, une création de 2003. Au Festival d'Avignon 2007, il présente Cruda. Vuelta. Al punto. Chamuscada. (*Bleue. Saignante. A point. Carbonisée.*) et Approche de l'idée de méfiance. On le retrouve également à Florence avec En algún momento de la vida deberías plantearte seriamente dejar de hacer el ridículo. Au Théâtre du Rond-Point il présente en novembre 2007 Arrojad mis cenizas sobre Mickey (Et balancez mes cendres sur Mickey). Il crée Versus en 2008.

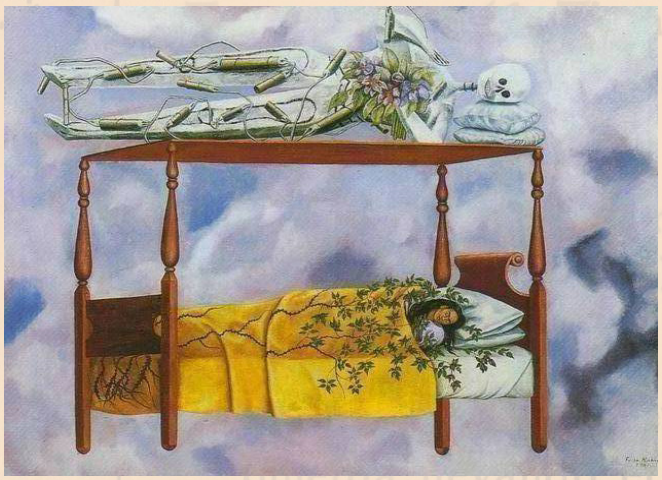


Image 4 Frida Kahlo
El Sueño (La Cama)

Frida Kahlo

Frida Kahlo (1907-1954) est née au Mexique d'un père d'origine allemande et d'une mère Mexicaine d'origine indienne. Elle décide, dès son plus jeune âge, de ne pas suivre le même parcours que les autres femmes mexicaines, et veut voyager, étudier et être libre. Elle entame de brillantes études, s'intéresse à la politique et cherche à faire émerger une âme mexicaine dans son pays nouvellement indépendant.

Atteinte de poliomyélite, ce qui lui déformera le pied droit et qui lui vaudra le surnom de « Frida l'estropiée », Frida connaît la souffrance physique très jeune. À dix-huit ans, le 17 septembre 1925, en revenant de son école d'art, son bus percute un tram, une barre de fer la transperce de l'abdomen au vagin. Cet accident sera un grand tournant dans sa vie.

Devant rester dans son lit, coincée dans son corset, elle fait installer un miroir au-dessus de son lit. C'est donc là qu'elle y peindra une grande partie de son œuvre, dont ses autoportraits. Tout au long de sa vie, Frida devra subir de très nombreuses interventions chirurgicales.
Sa vie est également marquée par ses amours tumultueuses avec le célèbre muraliste mexicain Diego Rivera. Tous deux ont partagé leur vie entre leur pays natal et les États-Unis, notamment San Francisco.

Pierre Desproges
Pierre Desproges (né le 9 mai 1939 à Pantin et décédé le 18 avril 1988 d'un cancer) était un humoriste français. Célèbre pour son humour grinçant mis en valeur par une remarquable aisance littéraire, Desproges s'est souvent illustré par ses sujets de plaisanterie inhabituels: comme il le disait lui-même, « On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui». Ses traits d'humour reflètent ses positions antimilitaristes (*Il ne faut pas désespérer des imbéciles. Avec un peu d' entraînement, on peut arriver à en faire des militaires*) ou anticommunautaristes (*Il y a plus d'humanité dans l'œil d'un chien quand il remue la queue que dans la queue de Le Pen quand il remue son œil; Anne Sinclair a déclaré qu'elle n'aurait jamais épousé un non-juif ; on pourrait y voir comme une sorte de racisme*).

Il n'hésita pas à s'attaquer aux sujets les plus sensibles, comme la religion (*Dieu a dit: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", c'est vrai. Mais Dieu ou pas, j'ai horreur qu'on me tutoie, et puis je préfère moi-même, c'est pas de ma faute*), la Seconde Guerre mondiale (*L'embêtant dans la collaboration, c'est qu'il fallait dénoncer des juifs. C'est pas très joli comme occupation de dénoncer les juifs. Oui mais... dans la résistance, on dénonçait pas les juifs... mais fallait vivre avec !*) et même sa propre maladie (*Plus cancéreux que moi, tumeur !*).

Il excellait à prendre son public à contre-pied des positions convenues : *Quand je pense que je gagne en une soirée l'équivalent de trois mois de salaire d'un ouvrier spécialisé alors que tout près d'ici, et en ce moment même, Guy Bedos gagne en une soirée six mois de salaire d'un cadre supérieur!.*

La légende voudrait qu'il ait tourné son propre décès en dérision en rédigeant lui-même la dépêche annonçant sa mort : « Pierre Deprosgres est mort d'un cancer. Étonnant, non ? » en référence à la phrase de conclusion rituelle de sa Minute nécessaire de *Monsieur Cyclopède*. À la base, celle-ci devait être « Pierre Desproges est mort d'un cancer sans l'assistance du professeur Schwartzenberg », proposée par Héléne Desproges, mais les médecins lui ont fait savoir qu'elle risquait d'aller au devant d'une polémique. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise à Paris (juste en face de Frédéric Chopin).

Image 5 Juan Rulfo, Encuentro musical

La scénographie

Image 6 Proposition scénographie Dominique Raynal et Sébastien Lagord; Photographie: Pierre Neuvéglise

¡OCHO!

Enjeux musicaux du projet ¡Ocho!

Ce projet se dessine sous la forme d'un cabaret qualifié de « latino », certes musicalement le terme peut rester vague, néanmoins s'agissant de la culture musicale de l' Amérique latine il ouvre des portes immenses, derrière lesquelles se trouve une multitude de genres et de styles musicaux riches de longues années de métissage. L'équipe artistique se compose de comédiens chanteurs/danseurs d'un metteur en scène, d'un chorégraphe argentin et d'un musicien. Le travail de composition pour ce cabaret va être mené en parallèle du travail corporel effectué avec Leonardo Montecchia, le chorégraphe, autour des danses de couples provenant d' Amérique latine (le tango, le mambo, la salsa, la cumbia...), nous évoquerons les couleurs de ces genres musicaux en privilégiant l'aspect de la musicalité ainsi que celui du rythme intrinsèque à ses danses. Le travail du corps sera traité aussi d'un point de vue musical dans la recherche de sonorités émanant du corps (respiration, souffle, chant, percussions corporelles...), avec différents entrainements nous tenterons de sensibiliser les comédiens à « écouter »la musicalité des corps en jeu, à la développer et à la construire sur scène avec des partenaires. L'enjeu , ici, est d'utiliser toutes les forces vives disponibles pour créer un environnement sonore et musical en restant le plus proche possible de la réalité du plateau (toutes les musiques jouées en direct.). De plus pour se rapprocher de l'aspect « cabaret », nous travaillons sur une recherche d'oeuvres chantées, provenant plutôt du début du 20ème siècle, en espagnol ou en français, dont le texte résonnerait avec le propos des textes choisis pour constituer la forme théâtrale.

La chorégraphie

Depuis quelques années déjà je mène un travail de collaboration avec des comédiens et des compagnies de théâtre. Ce projet, sous la forme de cabaret latino, me permets de re-questionner ma position de latino-américain résident en France, en tant que chorégraphe et qu'interprète.
Si nous devons définir les qualités du mouvement des danses latino américaines, en faisant un grand amalgame entre les différentes danses; je voudrais centrer mon attention sur les danses de couple et ses multiples qualités rythmiques. Nous aborderons la relation à la musicalité, le travail de poids et de partage, et la construction de l'espace. Le travail de recherche commencera par une introduction au tango argentin, danse traditionnelle et rituelle argentine; mais aussi sur d'autres danses, comme la salsa, le mambo, etc. L'objectif n'est pas d'apprendre ces danses aux comédiens, nous les utiliserons comme excuse pour construire une nouvelle danse, en accord avec la physicalité de chaque interprète; et au service de la dramaturgie de la pièce. De la même façon; le travail chorégraphique, sera envisagé plus comme un travail de construction gestuelle de l'espace de façon à donner un contexte corporel au récit dramatique.
Leonardo Montecchia

Image 7 Juan Rulfo, Indigena

¡OCHO!

Des extraits des textes

Extrait de *After Sun* de Rodrigo Garcia

Banque de Chine à Hong-Kong
Année: 1990.
Hauteur: 369 mètres
Construite par les architectes: L. M. Pei et associés.

Empire State Building à New York
Année: 1931.
Hauteur: 381 mètres (l'édifice le plus haut du monde de 1931 à 1972).
Construit par les architectes : Shereve, Lamb et Hannon

World Trade Center 1 et 2 à New York
Année: 1973.
Hauteur: 415 mètres.
Construit par les architectes: Minoru Yamasaki et Emery Roth.

Édifice Jin Mao à Shanghai
Année: 1998.
Hauteur: 420 mètres.
Construit par les architectes: Skidmore, Owins et Merri1.

Tour Sears à Chicago
Année: 1974.
Hauteur: 443 mètres.
Construite par les architectes: Skidmore, Merril.

Tours Petronas à Kuala Lumpur
Année: 1997.
Hauteur: 450 mètres.
Construites par l'architecte César Pelli et Associés.

Tour Kuningham Persada à Jakarta
Année: 1998.
Hauteur: 451 mètres.
Construite par les architectes: Skidmore, Owins et Merril

¡OCHO!

POÈME DE L'AMBITION ET DE LA VITESSE, POÈME DE L'ARRÊT CARDIAQUE

Plus c'est haut, plus dure sera la chute.
Plus c'est haut, plus libres seront tes membres.
Plus c'est haut, plus tu as de chances de moins souffrir,
de crever dans les airs, que ton cœur claque avant que
ton corps ne s'écrase au sol.
Plus c'est haut, plus tu as le temps de réfléchir.
Plus c'est haut, plus tu as de mètres pour regretter.
Plus c'est haut, plus tu fais l'expérience de la vitesse.
Plus c'est haut, plus tu as de possibilités d'avoir une
autre vision des choses
Plus c'est haut, mieux on comprend la solitude.
Plus c'est haut, moins le cri est bon.
Et plus tu es près des nuages, plus tu te rapproches du rire.
Plus c'est haut, plus il y a d'heures de travail, plus tu
penses avec la tête des autres.
Plus c'est haut, plus ton cadavre est populaire.
(...)

Image 8 Frida Kahlo, El Suicidio de Dorothy Hale 1938

¡OCHO!

Extrait chanson populaire du Mexique: **La Llorona**

Todos me dicen el negro
llorona
negro, pero cariñoso.

Yo soy
como el chile verde
llorona
piquante
pero sabroso

Ay! de mi, llorona
llorona de ayer y hoy
ayer maravilla fui, llorona
y ahora ni sombra soy

No se que tienen las flores,
llorona,
las flores del campo santo

Que cuando las mueven el viento,
Llorona,
parece que estan llorando

Yo te soñaba dormida,
Llorona,
dormida, te estabas quieta.

Pero llegando el olvido,
Llorona,
soñe que estabas despierta.

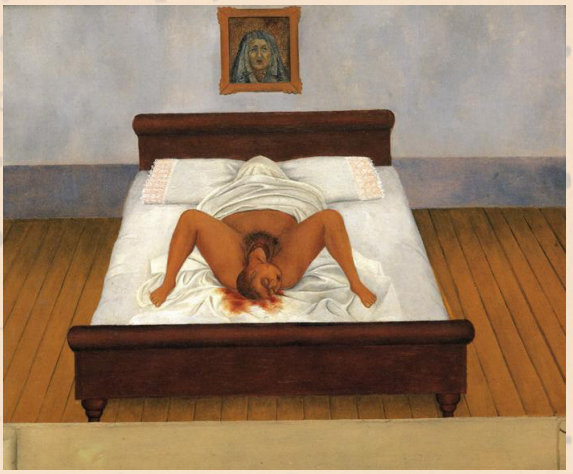


Image 9 Frida Kahlo, Mi Nacimiento 1932

¡OCHO!

Extrait du texte **Traitement** d'Eduardo Pavlosky

La Mère nettoie avec un plumeau un album de famille qu'elle a pris dans l'armoire. Son visage est recouvert de crème et elle a des bigoudis. Elle se dirige vers le Père qui étudie des livres sur la roulette. Pendant ce temps le Gamin fait de véritables prouesses avec un yo-yo.

MÈRE.- Regarde, vieux, ce que j'ai trouvé.
PÈRE.- (regardant au-dessus de ses lunettes) Quoi?
MÈRE.- Notre album de photos.
Elle s'approche, ouvre l'album, tourne les pages et regarde les photos. Il n'est pas intéressé et reprend sa lecture.
Regarde la photo de notre mariage! Quel beau gosse tu étais!
Elle lui donne l'album.
PÈRE.- (prenant l'album) Ben, dis donc! Un temps.
J'avais une sacrée allure ... Mais je suis plus intéressant maintenant... Non? Les cheveux plus courts ...
MÈRE.- Plus intéressant, comment ça?
PÈRE.- Je veux dire ... plus attirant. .. je ne sais pas moi ...
MÈRE.- Tu as toujours été beau gosse. Ces dernières années, tu t'es un peu déglingué ... mais tu es encore ... hein, le vieux? encore ...
PÈRE.- (il la regarde) Tu parles sérieusement? Je te plais encore?
MÈRE.- Voyons, tu sais bien que tu es l'homme le plus beau que j'ai jamais rencontré.
Elle lui prend la main et regarde les photos.
PÈRE.- Qu'est-ce qui t'arrive?
MÈRE.- (pleurant) Maman, regarde-la ... Dire qu'à cette époque-là elle avait déjà le corps entier rongé par le cancer.
PÈRE.- (regardant) Pauvre Rosalia.
Il s'approche et lui caresse la tête.
Et qu'est-ce qu'on peut y faire, hein, la vieille? C'est la vie ... On naît et on meurt. C'est la dure réalité. C'est comme ça. Voilà tout.
MÈRE.- Elle a tellement souffert, la pauvre ...
PÈRE.- On souffre tous, la vieille. Personne n'y échappe. Il continue de regarder l'album. Il sanglote.
Papa! ... Mon cher vieux. Merde alors!... Quel beau mâle!
MÈRE.- (regardant et pleurant) Ton père … Qu'est-ce que je l'ai aimé ...

¡OCHO!

L'équipe artistique

Sébastien Lagord, metteur en scène
Formé au Conservatoire National de Région de Montpellier, il fonde la Compagnie Pourquoi Pas ? Les Thélémites, en 1998.
En 2008,il crée une nouvelle compagnie, « La compagnie de L'Astrolabe », avec d'anciens collaborateurs de l'équipe précédente (Tony Bruneau, Nicolas Pichot et Natacha Rabër) et avec des nouveaux venus (Marc Pastor et Evelyne Torroglosa) .
Mise en scène
Il est à l'origine, avec Les Thélémites, d'une trentaine de spectacles en Languedoc-Roussillon depuis 1998 autour d'auteurs tels que Cami, Brecht, Shakespeare, Koltès, Goldoni...
Il a développé un style original d'écriture et de mise en scène dans «L'auberge du Docteur Caligar », feuilleton théâtral créé en 2002, « Gangsters Cabaret » puis « TSF » en 2005 et « Autour de Gabo », de 2006 à 2009, spectacle construit à partir du roman, « Cent ans de solitude » de Gabriel Garcia Marquez.
Actuellement il travaille sur la mise en scène de deux spectacles : « Dans la solitude des champs de coton » de Bernard-Marie Koltès et « Monsieur de Pourceaugnac » de Molière, en collaboration avec des comédiens sud-africains. Ce spectacle sera joué au Printemps des comédiens en juin 2010.
Créations:
2009 « Autour de Gabo »: adaptation du roman de Gabriel Garcia Marquez « Cent ans de solitude » (à La chapelle –Montpellier), Cie de L'Astrolabe ;
2008 « L'incroyable et triste histoire de la Candide Erendira et de sa grand-mère diabolique » de Gabriel Garcia Marquez (au théâtre LaVista –Montpellier), Cie de L'Astrolabe ;
2008 « Les funérailles de la grande Mémé » de Gabriel Garcia Marquez, Cie de L'Astrolabe;
2006 «Cabaret Brecht » en colaboration avec Nicolat Pichot (à la Scène Nationale de Sète), Cie Pourquoi Pas? Les Thélémites ;
2005 « T.S.F » (création CDN des Treize Vents et le théâtre Jean Vilar de Montpellier), Cie Pourquoi Pas? en collaboration avec la compagnie Tire Pas la Nappe.
Atelier théâtre
Initiateur et animateur des ateliers des Thélémites jusqu'en 2004, il enseigne par la suite au Conservatoire National d'Art Dramatique de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès.
En 2008 il crée un nouvel atelier au sein de La compagnie de L'Astrolabe.

Comédien
Il a collaboré avec les compagnies Tire pas la Nappe, La Berlue, Faux Magnifico, avec Gazoline Théâtre et La chèvre à cinq pattes
Pour la saison 2005/2006 il était en tournée nationale avec le spectacle de la compagnie Tire pas la Nappe : « Les Histrions », écrit par Marion Aubert et mis en scène par Richard Mitou.

¡OCHO!

Marc Pastor, comédien
Né le 12 février 1973, il est formé au Conservatoire National de Montpellier en classe professionnelle d'Art Dramatique , Il a comme professeurs Yves Ferry, Ariel Garcia Valdès, Pierre Debauche, Michel Touraille, Laurence Bourdil...
Il travaille ensuite avec plusieurs jeunes compagnies montpelliéraines souvent issues du conservatoire: l'Asphalt'théâtre (Du sang sur le coup du chat de Fassbinder, Chroniques de Xavier Durringer, Petite pièce médicament de Marion Aubert, le roi Lear de Shakespeare, le journal de Grosse Patate de Dominique Richard) La compagnie Les Thélémites (Les Cancans, Douze hommes en colère) avec la Compagnie Faux Magnifico sous la direction de Tony Cafiéro (Dakota de Jordi Galceran, Arsenic et vieilles dentelles...). Avec la compagnie des Perles de verre mis

en scène par Béla Czuppon: (Chants de la nuit de Jon Fosse, Pâques de Strinberg, Ma main droite de Gilles Moraton, Music-Hall de Jean Luc Lagarce...). En 2006 il fait partie de l'aventure des Histrions de Marion Aubert mis en scène par Richard Mitou et de la tournée nationale qui s'en suit... Plus récemment il travaille sous la direction de Sébastien Lagord avec la compagnie de l'Astrolabe(Autour de Gabo, Erendira, les funérailles de la grande mémé de G.G Marquez) , de Julien Guill avec la compagnie Provisoire (Diktat d'Enzo Corman) et de Fred Borie (Hamlet de Shakespeare).
Il dirige également des ateliers de pratique théâtrale en milieu scolaire en partenariat avec le théâtre des Treize vents et le théâtre Jean Vilar à Montpellier.

Nicolas Pichot, comédien
Comédien depuis 10 ans, il a été formé sous la houlette d'Emmanuel Ray au Théâtre en Pièces à Chartres et avec qui il a joué dans certains de ces spectacles : « La journèe particulière » d'E.Scola, « Aïsha » de C.Bident, « L'Annonce faite à Marie » de P.Claudel...
Il a parfait sa formation à l'Atelier Volant au Théâtre National de Toulouse sous la direction de J. Nichet en 1998-1999. Il a ensuite intégré la compagnie Pourquoi Pas? Les Thélémites à Montpellier où il a joué dans les spectacles mis en scène par S. Lagord («Les Cancans» de C. Goldoni, «L'Auberge du Dr Caligar», «T.S.F» ...) et par F. Tournaire («La Nuit des Rois» de W. Shakespeare, «Mort accidentelle d'un anarchiste» de D. Fo, «Le Balcon» de J. Genet...). Parallèlement, il a travaillé avec R. Mitou, rencontré à Toulouse, dans «Les Règles du Savoir- Vivre dans la société moderne» de J. L. Lagarce ainsi que dans «Les Histrions» de M. Aubert; H. Dartiguelongue dans «La Cagnote» d'E. Labiche ; G. Rouvière dans «Le Mariage de Figaro» de Beaumarchais. Avec Les Thélémites, il a également mis en scène « Donc » de J. Y. Picq au théâtre de La Vista, un cabaret sur Rabelais «Ode à la Dive Bouteille» au théâtre J. Vilar et «Le Grand Cabaret Brechtien», co-mis en scène avec S. Lagord à la Scène National de Sète. Après la séparation des membres de la compagnie Pourquoi Pas? Les Thélémites, il participe à la création de la Compagnie de l'Astrolabe: «L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique» d'après G. G. Marquez au théâtre de La Vista, ainsi que «Autour de Gabo» d'après «Cent ans de solitude» de G. G. Marquez mis en scène par Sébastien Lagord. Enfin, il continue à diriger des ateliers théâtres, en lycée et au collège.

Evelyne Torroglosa, comédienne
Maître des arts du spectacle, Evelyne a étudié à l'Université Paul Valéry à Montpellier. Parallèlement elle se forme avec Jacques Bioulès sur le masque et le clown selon l'école Lecoq, et avec Alexandre Del Perugia sur l'intentionnalité du mouvement. Elle suit les ateliers d'Anna Rodriguez sur la danse et l'acteur à Mains d'œuvre à St Ouen. Elle est admise en 2008 à suivre une formation équestre avec la thématique « le théâtre-cheval » au CNAC (Centre National des Arts du Cirque) à Chalons en Champagne avec Bernard Quental. Durant quatre ans elle travaille avec la compagnie le « P'tit Atelier 3», sur Montpellier, où elle joue au Centre d'art et de recherche le théâtre du Hangar dans différents spectacles : Fando et Lis de Fernando Arrabal; Lulu de Wedekind; Récits de Femmes de Dario Fo et Franca Rame, C'était Hier de Pinter (en collaboration avec la Cie Autoclète). En 2006, elle participe à deux créations au théâtre Jean Vilar sur Montpellier: Mes souvenirs tracent des traits droits de Nourdine Bara, mis en scène par Frederic Tournaire ; ainsi que dans Cent ans de solitude de G.G. Marquez, mis en scène par Sébastien Lagord. En 2007 elle joue dans Prologue de Koltès mis en scène par Muriel Pascal ainsi que dans Aïaxaïa de Radovan Ivsic mis en scène par Jacques Bioulès, deux spectacles montés pour la première fois en France, au théâtre du Hangar. En 2008, elle travaille sur le texte de Jean Reinert Le Don J. mis en scène par J. Bioulès, ainsi que dans L'incroyable et triste histoire

de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique de G. G. Marquez mis en scène par Sébastien Lagord avec la Cie de l'Astrolabe.En 2009, elle met en scène Nous étions assis sur le rivage du monde... de José Plyia à Fort de France en Martinique ainsi qu'à l'Epée de bois à la Cartoucherie.

Leonardo Montecchia, comédien - chorégraphe
Après une formation et un parcours de comédien et danseur à Buenos Aires - Argentine, Leonardo Montecchia s'installe en France en 1998, grâce à une bourse de la Fondation Antorchas et de l'Ambassade de France en Argentine. Cette bourse lui permet d'obtenir une Licence en Arts du Spectacle option danse à l'université Paris VIII. Puis il continue sa formation auprès de Mathilde Monnier, dans le cadre de la Formation Professionnelle du Centre Chorégraphique de Montpellier en 2001. Parallèlement, il travaille avec différentes compagnies à Londres, Zurich et Turin.
Il entame son parcours de chorégraphe par la composition de deux créations : La Cravate « solo entre un mouvement trop quotidien et la danse » (2001) et duO2 « duo entre la respiration et la danse » (2002).
En 2004, il crée la Compagnie de la Mentira au sein de laquelle il compose plusieurs pièces où danse et texte s'entremêlent :
Le MenSonge « sextet entre le vrai et le faux » (2003), Potosi, la montagne d'argent « sextet entre une histoire de la Bolivie et un cabaret contemporain » (2005), Intimidité « solo pour un lit» (2006), Patetico « solo d'un homme pathétique »(2006), French Kiss « duo entre un étranger et autrui » (2007), Tout va bien « duo entre promesses électorales et réalité» et Entrelacés « duo Tango-contemporain lié à un projet en maison de retraite » (2008)
En 2005, à Montpellier, il crée le concept des "Hors Lits", performances en appartement permettant expérimentations et rencontres avec le public dans une grande proximité. Depuis les "Hors Lits" se sont installés à Toulouse, Marseille, Bordeaux, Rennes, Paris, Montreuil, en Suisse...
En 2008, il suit le programme « Transforme » dirigé par Myriam Gourfink, à la Fondation Royaumont, qui lui permet d'entamer une démarche de recherche sur la notion d'écriture chorégraphique.
Parallèlement à son parcours de danseur et de chorégraphe, Leonardo Montecchia enseigne la composition chorégraphique et le Tango - contact, en donnant des stages en Europe et Amérique latine. Il anime également de nombreux ateliers de danse auprès de divers publics amateurs - personnes âgées, personnes handicapées, adolescents, étudiants, ou scolaires – et s'attache à valoriser le potentiel de chaque individu et à le guider par l'expérience du mouvement, vers la découverte et le ressenti d'un autre corps possible.
Actuellement il travaille en tant que chorégraphe, et pédagogue pour la Compagnie de la Mentira; et comme interprète et enseignant pour plusieurs compagnies en France et à l'étranger (Cie Inesperada - Germana Civera, Cie Didier Théron, Cie Rama - Fabrice Ramalingom, Cie A contre poil du sens - Matthieu Hocquemiller...).

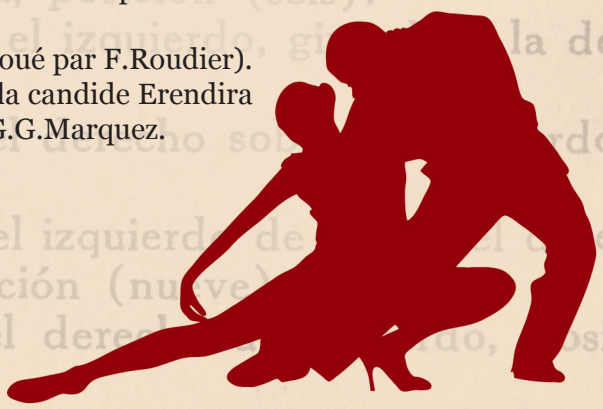
¡OCHO!

Tony Bruneau, compositeur - musicien
Pianiste, compositeur, créateur sonore.Travaille depuis une dizaine d'années pour le théâtre avec des compagnies de la région Languedoc-Roussillon (Les thélémites-Cie Pourquoi Pas?, La Cie de l' Astrolabe, Cie Les perles de verre, Cie Tire pas la nappe, Cie Aries et scorpio). Les dernières créations depuis 2007 : Autour de Gabo (d'après « Cent ans de solitude » G. G. Marquez mes S. Lagord), Cie de l'Astrolabe; L'incroyable et triste histoire d'Erendira la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique de G. G. Marquez (mes S. Lagord), Cie de l'Astrolabe; Bureau National des Allogènes de S. Cotton (mes B. Czuppon) Cie Les Perles de verre; Le balcon de J. Genet (mes F. Tournaire) Cie Pourquoi Pas ? Les Thélémites; Transversal Vagabond création cirque de P. Goudard à Taiwan.
En 2005 il intègre le groupe de musique arabo-andalouse du chanteur vio-

loniste/oudiste Féthi Tabet et se produit dans de nombreux festivals internationaux (Mexique, Vénézuela, Afrique du Sud, Swaziland, Namibie, Lesotho, Allemagne, Maroc, Algérie, Turquie, Yémen, Serbie)

Natacha Boulet-Räber, régie général, création lumière
Elle a d'abord été formée comme comédienne au conservatoire d'art dramatique de Montpellier de 1993 à 1995 pour ensuite rencontrer les éclairages au sein d'un petit théâtre jeune public.
Elle a ensuite suivie une formation en éclairage à l'école Scaenica de Sète. Elle fait sa première création lumière en 1999 sur le spectacle : « 1993 » de Medhi Belhaj Kacem mise en scène Jean-Pierre Wollmer, Cie Kaléidoscope. Elle fait ensuite la régie de plusieurs spectacles en région Languedoc Roussillon : « Petite pièce médicament » de Marion Aubert mise en scène Fanny Reversat de 1998 à 1999, « Arsenic et vieilles dentelles» de Joseh Kesselring mise en scène Toni Cafiero de 1999 à 2002, « Les géants de la montagne » de Pirandello mise en scène Toni Cafiero en 2001.
En 2000, elle intègre la Cie Pourquoi pas Les Thélémites en tant qu'éclairagiste. Elle y fait toute les créations lumière jusqu'à sa dissolution en 2008 : « Les Cancans » de Carlo Goldoni mise en scène Sébastien Lagord en 2001, « L'auberge du docteur Caligar » création de Sébastien Lagord en 2002, « La Contrebasse » de Patrick Süskind mise en scène Jean-Michel Boch en 2002, « Mort accidentelle d'un anarchiste» de Dario Fo mise en scène Fred Tournaire en 2003, « Donc » (sur lequel elle est également comédienne) de Jean-Yves Picq mise en scène Nicolas Pichot en 2004, « Le Balcon » de Jean Genet mise en scène Fred Tournaire en 2007.Parallèlement elle crée les éclairages pour d'autres compagnies : « La cagnotte » de Eugène Labiche Cie La chèvre à cinq pattes, « King Lear » de William Shakespeare Cie Asphalt'théâtre en 2003, « L'annonce faite à Marie » de Paul Claudel mise en scène Emmanuel Ray Cie du Théâtre en Piéces (spectacle qui part en tournée sur les routes de Saint Jacques de Compostelle durant l'été 2006), « Tita Lou » de Catherine Anne mise en scène Marielle Baus en 2008. Elle fait aujourd'hui partie de la compagnie de L'astrolabe en tant qu'éclairagiste et comédienne.

Marcelle Guerrero, costumière
Peintre venue à l'artisanat d'art par la passion de la soie, elle crée d'abord des tenues de soirées pour des concertistes et des chanteuses d'opéra.
Passionnée par la recherche de matériaux et de techniques nouvelles, elle devient costumière pour différentes compagnies théâtrales : Asphal'théatre, l'Atalante, En goguette, Barre à mine, Tire pas la nappe, Chagall sans M et L'Astrolabe.
Depuis 10 ans crée les costumes de la cie Pourquoi pas? Les Thélémites et d'autres compagnies: Aucun rapport, L'auberge du Dr Caligar, T.S.F., (Mise en scène de S.Lagord) ; La nuit des rois de Shakespeare, Mort accidentelle d'un anarchiste de D. Fo, Le balcon de Jean Genet, Douze hommes en colère de R.Rose, Le complexe du dindon d'après Georges Feydeau (Mises-en-scène de F.Tournaire) ; Donc de J.Y.Picq (Mise en scène de de N.Pichot).
La terrible nuit de Juliette écrit et mis en scène par Marion Guerrero pour la cie Tire pas la nappe, Les règles du savoir vivre de Lagarce.
Pour la Cie CCCP Maldoror d'après Lautréamont (m.e.s et joué par F.Roudier).
Pour la cie de L'Astrolabe L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique et Autour de Gabo d'après G.G.Marquez.



¡OCHO!